

À propos des lampes corinthiennes à motifs isiaques

Jean-Louis Podvin & Richard Veymiers

(Université du littoral côte d'Opale/Université de Liège)

Sur le fragment du médaillon d'une lampe trouvé à Isthmia, près du réservoir nord-est, et publié par Oscar Broneer¹, figure une femme en pied (fig. 1). L'auteur la décrit ainsi : "*heavily draped figure to left, holding some objects in either hand. In front of her, an indistinct stand, perhaps an altar. The prominent headgear and formal drapery indicate that this is probably a sacrificial scene*". Grâce à un autre médaillon, mieux conservé et retrouvé pour sa part à environ 40 km de là, dans la *skana* du sanctuaire d'Apollon Maléatas à Épidaure² (fig. 2), il est possible de proposer une nouvelle interprétation de ce document.

La femme à droite du trou de remplissage est figurée en pied. Elle est dirigée vers la gauche – le pied droit avancé, le gauche en retrait –, les épaules de face, le bassin de trois quarts, le visage de profil. Ses cheveux longs sont ceints d'un bandeau et tirés vers l'arrière pour former un chignon porté bas sur la nuque³. Elle est vêtue d'un long chiton et d'un himation frangé qui paraît noué sur la poitrine sous la bande oblique.

Du bras gauche tendu le long du corps, elle tient un récipient muni d'une anse, en fait une situle ou un vase à libations. Du bras droit plié et dirigé vers l'avant, elle brandit un objet qu'il convient d'identifier avec un sistre, bien reconnaissable à ses deux tiges métalliques. Ce dernier instrument incite à considérer le personnage féminin comme une représentation de la déesse Isis. Ceci est conforté par l'élément qui la coiffe et qui est probablement une interprétation maladroite du *basileion*. L'autre possibilité, un *calathos*, paraît devoir être écartée, car il serait placé au sommet du crâne et non sur le front.

Une bande court de l'épaule droite à la hanche gauche. S'agit-il d'une *stola*, du type de celle portée par Isis sur des lampes où elle est associée à Anubis et Harpocrate⁴, ou d'une guirlande florale qui enrichit le



Fig. 1.



Fig. 2.

1/ Musée archéologique d'Isthmia : IP 2785. Dim. max. : 6,5 cm. Cf. Broneer 1977, 68, pl. 31, n° 2828. Nous remercions Elizabeth R. Gebhard de nous avoir permis de republier cette lampe, ainsi que Jean Perras pour les belles photographies qu'il nous a fournies.

2/ Musée archéologique d'Épidaure. Lambrinoudakis 1999, 71-72, fig. 55. L'auteur l'identifie à une Isis-Hygie.

3/ Cet agencement de la chevelure évoque celui d'Isis à la voile sur une lampe trouvée à Délos, mais de fabrication corinthienne : cf. infra, n. 38-42.

4/ Cf. Tran tam Tinh 1970, 69 ; Tran tam Tinh 1990b, 126-128 ; dans ce même volume, Podvin 2008.

costume des isiaques sur certains reliefs⁵ attiques, ainsi que celui d'Isis sur quelques statues⁶ ?

Devant la déesse se dresse un autel quadrangulaire. Les traits horizontaux et verticaux suggèrent les pierres constitutives de l'autel. Nous ne connaissons pas d'exemplaire similaire de lampe d'Isis ou d'une de ses prêtresses tenant le sistre et la situle devant un autel. En revanche, le motif est attesté en numismatique sur des émissions méconnues frappées à Telphusa, en Arcadie, au nom de Septime Sévère, Plautille et Géta⁷.

Les deux lampes semblent issues d'un même moule, à moins que l'une n'ait été surmoulée sur l'autre ; en l'absence de leurs dimensions précises, il n'est pas possible de le déterminer. L'argile est de couleur chamois et dépourvue de vernis. Le bandeau, en partie conservé sur la lampe d'Isthmia, est uni et interrompu, de chaque côté, par un panneau saillant. Ces traits sont caractéristiques de la production corinthienne des II^e et III^e siècles p.C. et correspondent au groupe C du type XXVII défini par O. Broneer.⁸

Plusieurs lampes à thèmes isiaques ont été découvertes à Corinthe. Elles sont majoritairement dédiées à Sarapis, mais quelques-unes concernent également Isis.

Le buste de Sarapis apparaît sur le médaillon d'une lampe en très faible relief, ce qui laisse supposer le recours à un moule déjà usé ou à un surmoulage.⁹ La lampe, très bien conservée, se rattache au type XXVII C et en montre toutes les caractéristiques. Elle présente une anse trouée et un bec arrondi, peu proéminent, portant des traces de noir de fumée. Le bandeau est garni d'oves interrompus par les panneaux. Sarapis est tourné de profil vers la droite, ce qui est rare, car, ailleurs, le dieu est généralement en buste à gauche, même dans la partie orientale de l'Empire.¹⁰ Les longs

cheveux sont ramenés vers la nuque. Le *calathos* est évasé et strié horizontalement. Le costume est indistinct, probablement composé d'un chiton et d'un himation sur l'épaule. La partie inférieure du buste adopte une forme en segment de cercle. En dessous, un piédouche lui servait probablement de support.

Sarapis trônant figure sur une lampe à laquelle manque une partie de l'anse et du médaillon, ainsi que le bec¹¹. Elle appartient au groupe D du type XXVII caractérisé par un bandeau orné d'un canal en creux que coupent les panneaux latéraux. Le motif peu lisible est le résultat d'un surmoulage : une bulle est très nette à la limite entre le canal et le bandeau, une autre semble présente au-dessus du *calathos*. L'image est d'un type différent de celui régulièrement connu dans le monde romain, notamment par la forme du trône. Le dieu est assis de face sur un trône à dossier rectangulaire. Sa barbe et sa chevelure sont abondantes. Il est coiffé d'un haut *calathos*, vêtu d'un chiton à encolure en V et à manches courtes, et drapé d'un himation qui recouvre les jambes et l'épaule gauche. De la main gauche levée, il tient un long sceptre ; la droite est baissée au-dessus de ce qui semble être l'unique tête de Cerbère assis à ses côtés de trois quarts vers la gauche. Habituellement, le fidèle compagnon du dieu est tricéphale.

Un médaillon fragmentaire, souvent mentionné¹² sans jamais être véritablement publié, montre Isis et Sarapis en buste de face, au-dessus d'une ligne horizontale torsadée (fig. 3). Ce thème est attesté dans des lieux aussi divers que Chypre, Smyrne, Ceuta, Mérida et la Tunisie, mais il y est traité de manière différente¹³. Ici, Sarapis, vêtu du *chiton*, est placé à droite, un pan de l'*himation* ramené sur l'épaule gauche. La barbe et les cheveux sont finement travaillés et montrent le détail des boucles et des mèches. Le *calathos*, lui aussi ouvragé, coiffe le dieu : un bourrelet inférieur et un autre supérieur encadrent un décor floral. Le regard de Sarapis est vivant grâce aux yeux grands ouverts, il se dirige légèrement vers sa droite. Isis, à la droite de son compagnon, a le regard porté dans la même direction que lui. Ses cheveux bouclés sont libres et semblent flotter au vent jusqu'aux épaules. Sa tenue est très stylisée en deux pans rabattus sur chaque épaule et qui se rejoignent, semble-t-il, au centre de la poitrine. Sur le sommet du crâne est posé un *basileion*, plutôt maladroitement mis en relief compte tenu de la qualité générale de la scène. Faut-il y voir des difficultés

5/ Douze exemplaires sont répertoriés par Walters 1988, 26 et n. 147, où la guirlande descend de l'épaule gauche à la hanche droite. Signalons-en un treizième, inédit, retrouvé à Corinthe (Musée de Corinthe : S-3634).

6/ Dunand 1973, II, 206, pl. XXVI, et Karetsou 2000, 442, n° 511, pour une statue acéphale de Gortyne, où la guirlande est placée dans le même sens ; Thémélos 2002, 27-28, pl. 17 et 20-22, pour une statue de Messène, où la guirlande court de l'épaule gauche à la hanche droite.

7/ Septime Sévère : Mionnet 1829, 295, n° 124, et LHS 2006, n° 1767. Plautille : Lindgren 1989, 79, pl. 79, n° 1633, reprise dans LHS 2006, 290-291, n° 1218.4. Géta : Musée numismatique d'Athènes, n° d'inv. 544. Cf. Bricault 2008, Telphusa 1-4.

8/ La typologie d'O. Broneer constitue un système de référence largement connu et accepté. Le type XXVII était subdivisé à l'origine en quatre (Broneer 1930, 90-102), et plus tard en cinq groupes (Broneer 1977, 64-72). Notons qu'il est bien délicat d'attribuer à ces différentes catégories une valeur chronologique précise (Bruneau 1971, 444-445). Les lampes corinthiennes du type XXVII sont datées de la fin du I^{er} à la fin du III^e siècle p.C. Mais, à l'intérieur de ces deux siècles de production, la chronologie demeure fort vague.

9/ Musée de Corinthe : L-181. Dim. : L. 10,1 cm ; D. 8,7 cm ; H. 2,9 cm. La signature de l'atelier n'est pas conservée. Cf. Broneer 1930, 194, n° 604, fig. 117 ; Siebert 1966, 499, n. 5 ; Bruneau 1971, 489, n. 136 ; Smith 1977, 222, Lamp 1 ; Milleker 1985, 124, n. 18 ; Bricault 2001, 8.

10/ Notons toutefois quelques exemplaires montrant le dieu à droite : une lampe de fabrication égyptienne au Musée gréco-romain d'Alexandrie (Iran tam Tinh & Jentel 1993, 96, n° 75, pl. 19, fig. 70) et,

plus proche géographiquement, une lampe corinthienne retrouvée sur le site de la Pylos d'Élide (cf. infra n. 53), ainsi qu'une lampe bilychne au Musée Paulino du Vatican (Hornbostel 1973, 261 n. 4, pl. CLV, 250) et peut-être deux autres lampes à Syracuse (Sfameni Gasparro 1973, 175, n° 28-29).

11/ Musée de Corinthe : L-213. Signature non conservée. Cf. Broneer 1930, 206, n° 704, fig. 140 ; Siebert 1966, 499, n. 7 ; Bruneau 1971, 489, n. 135 ; Smith 1977, 222, Lamp 3 ; Milleker 1985, 124, n. 18 ; Bricault 2001, 8.

12/ Musée de Corinthe : L-4106. Cf. Siebert 1966, 499, n. 5 ; Bruneau 1971, 489 ; Smith 1977, 223, n. 72 ; Milleker 1985, 124, n. 18 ; Bricault 2001, 8. Nous voudrions remercier le Directeur des fouilles de Corinthe, M. Guy D. R. Sanders, qui nous a autorisés à publier ce médaillon.

13/ Cf. les exemplaires cités dans Podvin 2004, 367, n. 43.



Fig. 3.

d'interprétation de la part du coroplaste qui n'aurait pas été capable de comprendre et de figurer correctement l'emblème isiaque ou est-ce plutôt un problème technique, à savoir la limite du médaillon matérialisée par un cerne en relief? Le bandeau comporte, comme sur la lampe précédente, un canal en creux coupé, de chaque côté, par un panneau.

Une autre lampe, relevée par Ph. Bruneau, figurerait Isis-Tychè, tenant probablement un gouvernail et une corne d'abondance¹⁴. N'ayant pas eu l'occasion d'examiner *de visu* le document, nous ne pouvons affirmer que cette Tychè porte bel et bien des attributs isiaques (*basileion* ou himation noué)¹⁵.

D'autres lampes à thèmes isiaques retrouvées à Corinthe ont été exportées depuis des ateliers étrangers. Il s'agit d'abord d'une lampe naviforme fragmentaire, découverte fortuitement dans les environs de l'Odéon, qui porte à l'une des extrémités un buste identifié généralement à Isis¹⁶. La déesse, située à la proue, porte un *calathos* et tient du bras gauche ce qui peut être interprété comme une *cornucopia* d'où émerge une palme¹⁷. Ses cheveux longs retombent largement sur les épaules. Cette lampe est fragmentaire, mais son type est bien connu par d'autres, retrouvées en nombre au *Kerameikos* d'Athènes, où elles étaient très probablement fabriquées¹⁸. La plupart proviennent de dépôts, datés du début du IV^e siècle p.C., qui se trouvaient dans le complexe du Pompéion. L'exemplaire le mieux conservé nous donne une idée plus précise de l'apparence qu'avait la lampe de Corinthe. Longue de 29 cm, elle possède huit becs latéraux précédés de petits événements. La partie centrale, encadrée par deux colonnes, n'est malheureusement

pas conservée. Les extrémités, identiques, sont ornées d'un édifice abritant un buste divin vu de face. Selon la plupart des auteurs, la déité qui fait le pendant d'Isis à la poupe du navire doit correspondre à Sarapis¹⁹. Les traits du visage sont peu visibles, mais la barbe, la longue chevelure, le *calathos*, le chiton et l'himation passant sur l'épaule gauche sont effectivement typiques du dieu. En revanche, l'identification à Isis est loin d'être évidente. Le *calathos* et la *cornucopia* conviendraient tout aussi bien, voire mieux, à une Tychè²⁰. Toutefois, la présence de Sarapis milite en faveur d'Isis.

Dans une étude récente, Ch. Williams mentionne d'autres lampes naviformes à Corinthe, qu'il met en relation avec les cultes domestiques à l'est du Théâtre²¹. L'une, déjà connue, pourvue de dix becs latéraux et d'un grand bec sur la poupe, a été retrouvée en 1984 parmi les débris de destruction du premier état du bâtiment 5, et est donc antérieure au milieu du II^e siècle p.C.²² Longue de 25 cm, elle figure une scène peu lisible sur le pont, représentant d'après Ch. Williams une divinité debout sur le dos d'un lion, entre deux colonnes, tandis qu'une grenouille est tapie à la poupe. Même si elle est typologiquement proche d'une lampe naviforme à thèmes isiaques de Pouzzoles²³, son iconographie, pour ce qu'il en reste, ne semble pas être empruntée à l'Égypte²⁴ ni aux cultes isiaques²⁵. Une deuxième lampe-navire, conservée uniquement dans sa partie inférieure, est une découverte de surface dans la rue bordant l'est du Théâtre²⁶. Enfin, une troisième, fragmentaire elle aussi, est la plus intéressante, car elle présenterait le buste de Sarapis à l'une des extrémités²⁷. N'ayant pas vu ce dernier document, il ne nous a malheureusement été possible ni de vérifier cette information ni d'en préciser la typologie.

Ces lampes naviformes, exportées à Corinthe, ont été souvent rattachées aux aspects maritimes du culte d'Isis²⁸. Certaines sont ornées d'éléments

19/ Sarapis est reconnu par Ciceroni 1989-1990, 796 et Böttger 2002, 52. Notons que dans son catalogue, Böttger ne parle plus de Sarapis, mais d'Osiris.

20/ On peut aussi se demander dans quelle mesure l'appendice croissantiforme visible à la droite de la déesse ne correspondrait pas à un gouvernail stylisé.

21/ Williams 2005, 223-225, n. 4.

22/ Musée de Corinthe : L-1984-12. Dim. : L. 25,4 cm ; l. 8,1 cm ; H. 7,9 cm (avec l'anse). Signature :]ΨAMA. Cf. Williams & Zervos 1986, 157, n° 24, pl. 35 ; Williams 2005, 223-225, n. 4 et 230.

23/ Cf. Bailey 1988, 339-340, n° Q 2722 et pl. 80, avec toute la bibliographie antérieure. Selon l'auteur, il s'agirait d'une production cnidienne datable de 70-120 p.C. Aphrodite est particulièrement vénérée à Cnide où elle porte l'épiclèse *euploia* : ce mot figure sur la lampe de Pouzzoles.

24/ Cf. toutefois un fragment de lampe décoré d'une grenouille et retrouvé en Crète, que Karetsou 2000, 424, n° 489, met en rapport avec l'Égypte. Sur la symbolique de la grenouille et son lien avec l'immortalité, cf. Leclant 1978.

25/ Rappelons, après Bruneau 1974, 340, n. 1, que toutes les lampes naviformes ne sont pas isiaques.

26/ Musée de Corinthe : L-2002-4. Cf. Williams 2005, 223-225, n. 4.

27/ Musée de Corinthe : L-1993-13. Cf. Williams 2005, 223-225, n. 4.

28/ Ce type de documents a été étudié récemment par

14/ Musée de Corinthe : L-4265. Cf. Bruneau 1971, 489.

15/ Pour des références à d'autres lampes au type supposé d'Isis-Tychè ou Isis-Fortuna, cf. Podvin 2004, 363, n. 17.

16/ Musée de Corinthe : L-1174. Cf. Broneer 1930, 284, pl. 21, n° 1448 ; Ciceroni 1989-1990, 796 et n. 37 ; Williams 2005, 223-225, n. 4.

17/ Broneer y voit simplement une palme.

18/ Böttger 2002, 52-53, 80, 209-210 et 300, n° 2683-2712 et 4746, pl. 50-51 et 84, qui revient sur un type de lampes déjà mentionné par Perlzweig 1961, 121 et pl. 23j, et Bruneau 1974, 339-340 et fig. 3.

iconographiques indiscutablement isiaques²⁹. D'autres qui en semblent dépourvues ont très bien pu être utilisées en contexte isiaque. C'est peut-être le cas de notre lampe à la grenouille provenant d'une zone d'habitations qui, semble-t-il, avait accueilli les cultes isiaques³⁰. On pense immédiatement au rôle des lampes à forme de navire dans les cérémonies isiaques, et notamment lors du *Navigium Isidis*, comme nous le rapporte Apulée³¹. Si elles étaient parfois sorties en procession, ces lampes avaient aussi souvent un caractère votif. Sur le fond de deux lampes naviformes attiques, se lit l'inscription $\epsilon\upsilon\pi\lambda\omicron\epsilon\iota$, en guise de vœu pour une bonne navigation et de marque de reconnaissance envers les divinités qui l'ont permise³². On pourrait se demander, avec W. Deonna³³, dans quelle mesure cette bonne navigation ne revêt pas un double sens en se rapportant au cours de l'existence humaine. La présence de Tychè, ou plutôt d'Isis-Tychè, tenant la corne d'abondance, conviendrait particulièrement bien à des vœux de richesse et de prospérité. Conservées au sein de demeures privées, où elles avaient sans doute aussi un usage fonctionnel et décoratif, les lampes naviformes de Corinthe signifiaient l'attachement de leur propriétaire, peut-être lié au milieu maritime, à la famille isiaque.

Les lampes fabriquées à Corinthe aux II^e et III^e siècles p.C. connaissent un grand succès commercial, mais conservent leur qualité d'exécution en raison du caractère non industriel de la production. Leur diffusion s'étend dans l'ensemble de la Grèce et aussi, mais en bien moindre quantité, dans une partie considérable du bassin méditerranéen, voire dans le nord de la péninsule balkanique³⁴. Parmi ces lampes fabriquées à Corinthe, mais trouvées ailleurs, plusieurs présentent des thèmes isiaques. Celles-ci posent la délicate question des raisons qui ont présidé au choix des motifs dans les ateliers corinthiens. Comme l'écrivait Ph. Bruneau, les coroplastes corinthiens cherchaient souvent leur inspiration en dehors du répertoire le plus courant et recouraient par conséquent à des sujets rares³⁵. De plus, le choix du sujet n'était pas forcément imputable au fabricant et pouvait répondre à une demande de l'utilisateur³⁶. Ainsi, il est souvent difficile de savoir si

le décor se rapporte aux cultes de Corinthe ou à ceux de la cité importatrice³⁷. Le plus bel exemple réside, sans nul doute, dans le médaillon fragmentaire d'origine corinthienne retrouvé en 1909 dans le *Sarapieion C* de Délos³⁸. On y voit Isis³⁹ debout sur le pont d'un navire, tournée vers la gauche, le pied droit en avant posé sur le bas d'une voile gonflée, qu'elle retient aussi de ses deux mains. La déesse est vêtue d'un chiton et d'un himation qui flotte dans son dos, dans le sens inverse de la voile qui fait avancer l'embarcation. Ses cheveux, ceints d'une *taenia*, sont tirés vers l'arrière pour former un chignon. Ce document, dont on ne connaît que peu de parallèles⁴⁰, témoigne de la persistance du culte maritime d'Isis à Délos, où il servait probablement d'ex-voto, mais son iconographie n'est pas sans évoquer Corinthe, qui possédait un *temenos*⁴¹ pour Isis *Pelagia* et frappait de nombreuses monnaies⁴² avec un type très semblable d'Isis à la voile.

Un lot d'environ 70 lampes corinthiennes à motifs isiaques a été retrouvé lors de fouilles menées récemment dans le sanctuaire isiaque de Marathon, situé dans la région de Brexisa, à proximité du littoral⁴³. Ces lampes de très grandes dimensions furent retrouvées au nord-ouest du sanctuaire dans une pièce où elles étaient probablement emmagasinées. Outre l'absence de vernis, la couleur de l'argile et la forme caractéristique, leur origine corinthienne est indiquée par les noms des ateliers inscrits sur la base : ceux de Minikianos, Spôsianos, Kreskens, Pôosphoros, Agemôn, Loukios, Apollophanes, Eutythianos. Certaines de ces lampes ne présentent pas un bandeau uni, mais orné de feuilles de vignes, de bourgeons et de grappes de raisin et se rattachent au groupe E du type XXVII de Broneer déjà connu par une lampe d'Isthmia datant du II^e siècle p.C. et figurant Attis et Cybèle⁴⁴. Toutes montrent sur le médaillon Isis et Sarapis en bustes affrontés, échangeant un tendre

Ciceroni 1989-1990, 793-801 ; Haase 2001, 320-329 ; Podvin 2004, 369-371 ; Bricault 2006a, 126-134.

29/ Podvin 2004, 369-371, en répertorie d'autres exemplaires provenant d'Italie (Pouzzoles et Ostie), d'Afrique (Carthage, Gighis, Sabratha) et de Chypre (Paphos). Des lampes naviformes isiaques sont aussi connues en Égypte, mais elles ne présentent pas les mêmes caractéristiques : de petite taille, monolychnes, elles montrent Sarapis trônant seul (Podvin 2004, 371).

30/ Williams 2005, 223-225.

31/ Apulée, *Métam.*, XI, 4 et 10. Cf. Griffiths 1975, 195. Sur une fresque de l'*Iseum* de Pompéi, figure un officiant portant une lampe d'or en forme de navicelle qu'il est tentant de rapprocher de celle décrite par Apulée (Tran tam Tinh 1964, 93-94 et 136-137, n° 33).

32/ Böttger 2002, 210, pl. 51, n° 2711 et 300, pl. 84, n° 4746. Sur le caractère votif de ces lampes, cf. Bruneau 1974, 338-339.

33/ Deonna 1927, 255. Cf. aussi Bricault 2006, 133.

34/ Cf. les tableaux de diffusion dans Pétridis 1992, 664-667, fig. 19 et 20.

35/ Bruneau 1971, 438-439 et 488.

36/ Sur les difficultés d'interprétation des lampes

corinthiennes à sujets religieux, cf. Bruneau 1971, 457 et 489 ; Bruneau 1980, 40.

37/ On ne peut donc utiliser sans réserves ces lampes comme sources de la présence isiaque à Corinthe. Cf., par exemple, chez Smith 1977, 222.

38/ Musée de Délos, B 2984. Dim. max. : 8,5 cm (Bruneau 1961) ou 6,8 cm (Zaphiropoulou 1998). Cf. Bruneau 1961, 435-436, fig. 1-2 ; Bruneau 1965, 134, pl. 31, n° 4655 ; Bruneau 1974, 340 et 342, fig. 5, et p. 343, n° 3 ; Dunand 1973, II, 158 et 213, pl. XXXVIII, fig. 2 ; Smith 1977, 222, Lamp 4 ; Zaphiropoulou 1998, 192 et 284, n° 198 ; Bricault 2001, 40.

39/ L'identification à Isis est habituellement assurée par la présence du *basileion* et/ou du sistre. Il est probable que ces éléments figuraient à l'origine sur le médaillon de la lampe. Un sistre se devine d'ailleurs, nous semble-t-il, au-dessus de la main droite de la déesse.

40/ Cf. deux lampes d'origine alexandrine (Bruneau 1963, 302-303, fig. 2, et Młynarczyk 2001, 332-333, fig. 1) et une lampe du Musée de Nicosie (Oziol 1977, 192-193, pl. 35, n° 567).

41/ Cf. Pausanias, *Graeciae descriptio*, II, 4, 6-7.

42/ Cf. Bricault & Veymiers 2007.

43/ Sur le sanctuaire de Marathon et les nombreuses statues égyptisantes que l'on y a découvertes, cf. Dekoulakou 1999-2001, 113-126 ; Goette & Weber 2004, 116-121. Sur les lampes, en particulier, cf. Dekoulakou 1999-2001, 123-124 ; Goette & Weber 2004, 118.

44/ Musée archéologique d'Isthmia : IP 1055. Dim. : L. 21 cm ; D. 17,9 cm ; H. 6,7 cm. Signature : ΣΕ[ΚΟΥΝΔΟΥ]. Cf. Broneer 1977, 71, pl. 8 et 30, n° 2843.

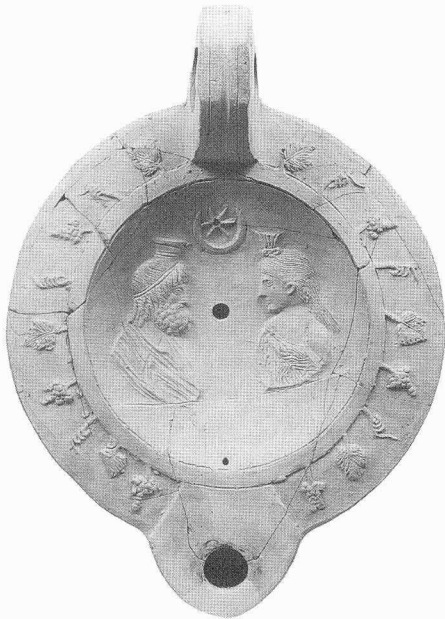


Fig. 4.

regard⁴⁵. Mais, selon les lampes, la composition peut s'enrichir de divers motifs, tels qu'une étoile dans un croissant de lune, un *kantbaros* ou des feuilles de vignes. Sur l'une de ces lampes, récemment publiée⁴⁶ (fig. 4), la façon de représenter Sarapis évoque celle d'une lampe bien connue de l'atelier d'Apollophanès⁴⁷, même si le sens du dieu est ici inversé. La lampe en question est de l'atelier de Minikianos, non d'Apollophanès, mais plusieurs ateliers ont pu recourir à un même mode de représentation, tout comme ils pouvaient utiliser un même moule. Les cheveux ceints d'un bandeau tiennent les boucles qui tombent verticalement du front à la nuque ; le *calathos* évasé est strié horizontalement. En face, Isis a une chevelure abondante, tirée vers l'arrière et s'étalant dans le dos. Elle porte sur le haut du crâne un emblème qui ressemble à une volute surmontée d'une aigrette⁴⁸. Il semble qu'à nouveau, le *basileion* ait été mal interprété. Son chiton est d'un type inhabituel, laissant l'épaule gauche dénudée⁴⁹. Des traces de fumée au niveau du bec indiquent que ces lampes ont été utilisées dans le sanctuaire, peut-être à des fins cultuelles⁵⁰.

45/ Sur ce thème iconographique, fréquent sur les lampes africaines, cf. Tran tam Tinh 1970 ; Podvin 2004, 366. Notons que la position des divinités est inversée sur les lampes de Marathon.

46/ Cette lampe, signée de Minikianos, est exposée au Musée de Marathon. Dim. : L. 42 cm ; D. 31,5 cm (corps) et 20 cm (médaillon) ; H. 12 cm. Cf. Dekoulakou 2003, 213-221. Les autres, de dimensions à peu près similaires, sont conservées dans les réserves du Musée de Brauron. Ces dimensions sont tout à fait exceptionnelles et ont dû poser des problèmes techniques de réalisation. Nous remercions Iphigenia Dekoulakou de nous avoir communiqué son article sur la lampe du Musée de Marathon. Merci aussi à Daphné Gondicas pour son aide précieuse.

47/ Infra, n. 54-56.

48/ Dekoulakou 2003, 214 et 216, y voit une fleur de lotus à cinq pétales.

49/ Selon Dekoulakou 2003, 216, n. 22, la disposition du chiton s'inspire de celui de l'Aphrodite "de Fréjus". Sur ce type, cf., entre autres, Delivorrias 1984, 34-35, n° 225-240.

50/ Le rôle des luminaires est fréquemment mentionné à

Sur le fragment du médaillon d'une lampe de l'Agora d'Athènes, classé parmi les lampes produites à Corinthe de type XXVII C, se trouve une composition déjà connue à Sardes (Lydie) et à Chersonèse (Bosphore cimmérien), où Sarapis debout, de face, vêtu d'une tunique recouverte d'une guirlande en U et de festons parallèles, apparaît, la dextre levée, entre deux anguipèdes, Isis-Thermouthis et Agathodaimon⁵¹. La présence de cette lampe sur l'Agora d'Athènes n'est pas pour étonner si l'on en juge par les nombreux *isiaica* trouvés dans ce secteur de la cité⁵².

Sur le site de l'ancienne Pylos, au nord-est de la colline d'Armatova, la fouille d'un cimetière d'époque romaine a livré en 1968 une lampe corinthienne ornée d'un buste de Sarapis⁵³. Cette lampe présente un bandeau doté d'un canal en creux interrompu par des panneaux (type XXVII D) et se rattache à l'atelier d'Onésimos. Sarapis y est vu de profil vers la droite, la tête couronnée d'un *calathos*. Ses cheveux sont disposés en rouleau du front à la nuque. Le pan de son himation passe sur l'épaule droite. Ce document, issu d'un contexte funéraire, est l'un des rares *isiaica* attestés jusqu'à présent en Élide. Nous serions ainsi enclins à le rapporter aux cultes isiaques de Corinthe.

Enfin, une lampe ornée de Sarapis en buste à gauche est de provenance inconnue, mais son aspect général, avec un bandeau uni portant des panneaux (type XXVII C), ainsi que le nom de l'atelier, celui d'Apollophanès⁵⁴, permettent d'en localiser la fabrication à Corinthe⁵⁵. Le dieu est ici tourné à gauche et présente une chevelure retombant sous le bandeau en une série de boucles tire-bouchonnées⁵⁶.

propos des sanctuaires isiaques. En Égypte, cf. Dunand 1973, I, 221 pour les fêtes de la *Lychnokaiè*, des *Lychnapsia* et du *Nyktelion*. Une fête des *Lampadeia* est connue à Priène (RICIS 304/0802). La fête des *Lychnapsia* est attestée dans le calendrier de Philocalus en 354 (Malaise 1972, 229-230 ; RICIS 501/0221). On mentionnera aussi des porteuses de lampes à Athènes (RICIS 101/0221) et au *Sarapieion C* de Délos (RICIS 202/0209).

51/ Musée de l'Agora d'Athènes : L 2695. Dim. max. : 6,2 cm. Cf. Perlzweig 1961, 92, pl. 7, n° 240 ; Bruneau 1971, 489, n. 135 (Sarapis y est erronément signalé trônant). Pour le même thème sur des lampes de fabrication probablement égyptienne retrouvées à Sardes (1) et à Chersonèse (3), cf. Tran tam Tinh 1983, 179-180, n° IVB 13-16, pl. LXIX-LXXI, fig. 140-142. Ceci explique probablement la mention erronée d'une des lampes de Chersonèse, conservée à l'Ermitage, parmi les *isiaica* de Corinthe dans Bricault 2001, 8.

52/ Sur les témoignages isiaques de l'Agora, cf. Bricault 2001, 4.

53/ Musée archéologique d'Olympie : AO.244. Dim. : L. 14 cm ; l. 11,3 cm ; H. 3,8 cm. Signature : ONHΣIMOY. Cf. Coleman 1969, 160, pl. 161/b ; Michaud 1970, 1008-1010, fig. 249 ; Kater-Sibbes 1973, 88, n° 490 ; Coleman 1986, 138, E55, pl. 52 ; Bricault 2001, 9.

54/ Des lampes isiaques du même atelier ont été retrouvées à Marathon (cf. supra, n. 43-50).

55/ Musée National d'Athènes : 3188. Dim. : L. 10,5 cm ; D. 8,4 cm ; H. 3,6 cm. Signature : ΑΠΟΛΛΟΦΑΝΟΥ. Cf. Siebert 1966, 497-500, n° 15 et fig. 20 ; Bruneau 1971, 489, n. 136 ; Hornbostel 1973, 416, n. 3, pl. CCXVI, n° 367 ; Kater-Sibbes 1973, 84-85, n° 472 ; Smith 1977, 222, Lamp 2 ; Bricault 2001, 8 ; Podvin 2004, 362, n. 11.

56/ On retrouve un mode de représentation similaire sur une lampe de Sidi Khrebish en Tripolitaine, cf. Bailey 1985, 133, C 918, fig. 9, ainsi que sur de nombreuses lampes en Crète, cf. Sapouna 1998, 30, n° 73-74, pl. 7, p. 135 et 180, n° 73-74, pl. 35/1-2 ; Karetsou 2000, 424, n° 488.

Il est malaisé de définir ce qui a motivé le choix du décor sur ces lampes corinthiennes d'exportation. Leurs fabricants étaient certainement marqués par le contexte corinthien contemporain et les aspects qu'y revêtaient les cultes isiaques. Mais lorsqu'elles proviennent d'un sanctuaire isiaque, tel celui de Délos ou de Marathon, ces lampes se rattachent, pensons-nous, davantage aux cultes de la cité importatrice qu'à ceux de Corinthe. Le client devait alors se montrer particulièrement attentif au décor des lampes destinées à être utilisées dans l'enceinte du sanctuaire. Les deux médaillons de lampe, décrits en début d'article, sont des témoignages pour le moins révélateurs de cette double interprétation. Celui d'Isthmia, cité ô combien liée à Corinthe, reste un document isolé de tout autre document isiaque local, ce qui nous autorise à l'inscrire parmi les monuments attestant le culte d'Isis à Corinthe⁵⁷. En revanche, celui retrouvé dans la *skana* du sanctuaire d'Apollon Maléatas à Épidaure ne peut pas manquer de nous rappeler l'existence dans cette cité d'un autel décoré d'un sistre et dédié à Isis⁵⁸. De plus, d'aucuns considèrent que la *skana* accueillait au II^e siècle p.C. un espace cultuel consacré aux divinités isiaques⁵⁹.

Ces témoignages tirés de lampes, longtemps considérées comme des objets mineurs, montrent l'importance de la diffusion des cultes isiaques dans le "grand public"⁶⁰. Les thèmes isiaques sont fort à l'honneur sur les lampes corinthiennes entre la fin du I^{er} et la fin du III^e siècle p.C. Il est particulièrement significatif que, dans d'autres cités de Grèce, des acheteurs, probablement des fidèles ou des membres du sacerdoce, se soient alors souvent adressés aux ateliers corinthiens pour se munir de lampes isiaques. Comme le note Ph. Bruneau, les thèmes isiaques étaient apparemment moins fréquents dans les lampes attiques, fidèles à un répertoire plus traditionnel⁶¹. Il faut attendre l'aube du IV^e siècle p.C. pour que les ateliers attiques traitent plus abondamment de ces sujets, notamment dans de belles lampes naviformes, allant alors même jusqu'à les exporter à Corinthe⁶².

57/ Le type d'Isis debout, brandissant le sistre et la situle, se retrouve sur des émissions corinthiennes frappées au nom d'Hadrien et d'Antonin (Cf. Bricault & Veymiers 2007, 393 et 396). Mais, contrairement aux monnaies de Telphusa (cf. supra n. 7), aucun autel n'est figuré au pied de la déesse.

58/ *RICIS* 102/0403. Ajoutons à la liste des *isiaca* d'Épidaure, dressée dans Bricault 2001, p. 8-9, une tête d'Isis en marbre coiffée du *basileion* (Katakis 2002, 91-92, n° 89, pl. 104).

59/ Lambrinoudakis 1999, 71 ; Katakis 2002, 311.

60/ Bruneau 1980, 42.

61/ Bruneau 1980, 41-42. L'auteur fait la même remarque à propos des spectacles de gladiateurs.

62/ Sur la diffusion des lampes attiques en Corinthe au IV^e siècle p.C., cf. Karivieri 1999, 269-281.